

Dr Donald Fowler, Contextes de l'Ancien Testament, Conférence 11, Nuzi

© 2024 Don Fowler et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Don Fowler dans son enseignement sur les antécédents de l'Ancien Testament. C'est la séance 11, Nuzi.

Dans notre dernière conférence, nous avons parlé des récits du déluge babylonien et des récits du déluge dans la Bible.

Ce faisant, nous n'avons pas pu nous empêcher de remarquer qu'il existe des similitudes très surprenantes entre le récit biblique du déluge et les différentes interprétations du récit mésopotamien. Bien entendu, il existe également des différences substantielles. Ce phénomène représente certainement le dilemme auquel nous sommes confrontés dans le domaine des arrière-plans.

Le problème est que les similitudes s'accompagnent souvent de dissemblances. Alors que nous discutons de l'utilisation de documents anciens du Proche-Orient pour éclairer la Bible, nous sommes confrontés au problème de savoir comment gérer les similitudes et les différences indéniables. C'est l'un de ces cas de test pour le problème.

Trois propositions tentent d'expliquer comment deux documents peuvent paraître si similaires. La première est que les Hébreux ont emprunté leur concept du déluge à la Mésopotamie. Philosophiquement, cela est peu probable.

Il existe des preuves démontrables que le récit des inondations en Mésopotamie avait tendance à s'étendre à mesure qu'il vieillissait, passant d'une simplicité générale à une complexité. Genèse 6-8 semble avoir été la plus courte de toutes les versions anciennes de l'événement. En revanche, il est bien plus complexe chronologiquement que les autres.

Il y a cinq dates, et eux n'en ont aucune. Il fait référence à six périodes différentes de 7, 40 et 150 jours.

Alors que l'épopée de Gilgamesh ne compte que deux ou trois jours de sept jours chacun, il y a 17 données chronologiques dans l'ensemble de l'Atra-hasis et 13 dans l'épopée de Gilgamesh, mais la Bible, qui est un peu plus courte que ces deux autres documents, en compte 16. Eh bien, ce que nous soulignons n'est qu'un petit problème dans ce problème d'explication des interrelations.

Mais il y a des problèmes chronologiques. Si Moïse écrivait en 1400 et qu'il écrivait en Égypte ou dans le désert du Sinaï, comment a-t-il pris connaissance des récits du

déluge mésopotamien ? Il est difficile d'avancer l'idée que Moïse aurait emprunté à un document écrit car, à cette époque particulière, l'écriture aurait été entre les mains des professionnels. Il est donc difficile de comprendre comment cela a pu se produire par écrit.

Il est bien sûr possible, même si cela doit rester totalement spéculatif, que cela ait pu se produire oralement. C'est-à-dire que dans le monde antique, ils étaient beaucoup plus enclins à transmettre les choses oralement, probablement à cause de la complexité du système d'écriture. Il est donc possible que Moïse ait entendu parler du récit du déluge, mais il est difficile de comprendre pourquoi Moïse aurait emprunté à un document si paganiste s'il croyait quelque chose dans l'histoire que nous avons dans Genèse 6-9.

Cela aurait donc pu se produire, mais cela semble peu probable, à la fois pour des raisons chronologiques et théologiques. Si Moïse empruntait aux Mésopotamiens, cela expliquerait bien sûr les similitudes, mais cela n'explique pas vraiment les différences. Et idéalement, nous avons besoin d'un système capable d'expliquer à la fois les similitudes et les différences.

Il semble donc peu probable que Moïse ait emprunté sur le compte mésopotamien. Si effectivement il existe un Dieu, et que ce Dieu contrôle l'humanité de manière infinie, il n'est pas impossible que Dieu ait pu inciter Moïse à utiliser ce document. Il n'y a tout simplement aucune preuve réelle de cela, hormis les similitudes que nous avons vues lors de notre dernière conférence.

Ainsi, certains conservateurs voudraient peut-être affirmer que les Mésopotamiens ont emprunté à la Bible. Eh bien, encore une fois, c'est une idée, mais si nous commençons à regarder l'idée et à nous poser la question, comment cela a-t-il pu arriver ? Comment les Mésopotamiens, qui vivaient à 600-900 miles de là, auraient-ils pu emprunter le récit aux Hébreux, d'autant plus que Moïse est apparemment la première personne à l'écrire et que Moïse n'est jamais arrivé en Mésopotamie ? Il serait donc difficile de comprendre un scénario proposé dans lequel les Mésopotamiens auraient pu emprunter cela, sans parler du problème chronologique, car si Moïse a écrit en 1400, nous avons des récits mésopotamiens qui existent déjà.

Ainsi, Moïse écrit deux à trois cents ans après les éditions écrites d'Atra-hasis et de l'épopée de Gilgamesh, alors comment cela fonctionnerait-il chronologiquement ? Et encore une fois, cette possibilité d'emprunt ne répond qu'à un côté du problème, aux similitudes, mais moins à celui des différences. Donc, ce que je postulerais n'est qu'une supposition, mais ce que je suggérerais n'est qu'un petit schéma, et j'aimerais faire valoir mon point de vue. Je voudrais exprimer mon point de vue avec une certaine réticence. C'est juste une proposition à laquelle réfléchir.

Je n'en ai aucune preuve, mais supposons qu'il y ait eu une inondation globale, ou du moins une inondation qui a recouvert le bassin mésopotamien. Ce que je proposerais, c'est qu'il est possible que les deux récits, le récit biblique et le récit mésopotamien, se souviennent du même événement.

Ce que je proposerais, c'est la possibilité que, grâce à la direction ou à l'inspiration divine, Moïse ait finalement été conduit à un souvenir correct de ce déluge, alors que les Babyloniens se souvenaient peut-être aussi de l'événement du déluge mais l'avaient déformé par la mythologie et d'autres inexactitudes historiques. En d'autres termes, ils se souviennent tous deux du déluge, mais le récit biblique s'en souvient correctement, et le récit mésopotamien s'en souvient d'une manière en partie correcte et en partie déformée. Bien sûr, il ne s'agit au mieux que d'une explication plausible, mais l'un des facteurs intéressants est qu'une telle explication explique pourquoi nous avons des similitudes et des différences.

Le récit mésopotamien s'en souvenait d'une partie avec précision et d'une partie de manière inexacte. Il s'agit donc d'une situation dans laquelle nous n'avons aucun moyen de savoir avec certitude, voire probabilité, comment expliquer les similitudes et les différences. Mais je pense que la réponse est trop souvent avancée : il y a des emprunts.

L'emprunt est certainement possible, mais lorsque nous avons des cultures aussi éloignées qu'Israël et Babylone, il est un peu difficile d'envisager l'emprunt. Maintenant, je comprends la théorie critique. Une grande partie du document que nous appelons la Bible a été rédigée en exil à Babylone au 6ème siècle avant JC. Certes, il est possible que quelque chose comme cela ait pu se produire, mais je voudrais avertir mon auditoire de comprendre que pendant qu'Israël était en exil à Babylone, et qu'Israël aurait pu être influencé par de tels documents, il n'y a aucune preuve tangible que cela s'est produit.

Cela aussi est théorique, comme le sont toutes les autres propositions que nous avons examinées. Voilà, je suppose, qu'en y regardant de plus près, nous pouvons regarder en arrière et dire qu'il semble effectivement que partout dans le croissant fertile, il y avait une tradition d'une grande inondation qui a détruit le monde de cette époque. La Bible s'en souvient, les Mésopotamiens prétendent s'en souvenir, et c'est donc un peu là qu'il va falloir en rester.

Nous allons passer à notre deuxième source de documentation sur l'ancienne période babylonienne, que nous appelons les tablettes Nuzi, ou parfois appelées Nuzu, tablettes. Ces tablettes proviennent d'un site de Nuzi, au pied des montagnes du Zagros. Dès que je pourrai afficher ma carte – c'est parti – je pourrai vous montrer approximativement où se trouve Nuzi.

Donc, si nous regardons Nuzi, Nuzi se situerait à peu près dans cette région-ci. Voici les montagnes du Zagros, rappelez-vous que ce sont des montagnes sérieuses, et Nuzi était juste ici, près du Z et de l'A à Zagros. Voilà donc le site de Nuzi, et c'est de cette zone dont nous allons parler avec ces tablettes qui ont été trouvées.

Dans les années 1925 à 1931, les American Schools of Oriental Research, quand vous voyez un acronyme comme ASOR, et que vous ne savez pas ce que cela signifie, laissez-moi vous rappeler qu'au tout début de nos notes de cours, j'ai plusieurs les pages qui les contiennent par ordre alphabétique, donc tout ce que vous avez à faire est d'aller au tout début des notes de cours, de rechercher par ordre alphabétique ASOR, et il vous dira qu'il s'agit de l'American School of Oriental Research. Ils ont fouillé le site, qu'ils ont pu identifier comme étant Nuzi. Il n'est pas toujours facile d'identifier le nom d'un tell que l'on fouille.

Des milliers de tablettes y ont été trouvées, ce qui a immédiatement attiré l'attention des chercheurs sur certaines incidences patriarcales du livre de la Genèse. L'utilisation classique des matériaux Nuzi, c'est-à-dire, quand je parle d'utilisation classique, ce que je veux dire, c'est comment les tablettes de Nuzi ont influencé la compréhension de plusieurs histoires du Livre de la Genèse. L'utilisation classique de ces textes Nuzi se retrouve dans le commentaire d'Ephraïm Spieser dans la Anchor Bible sur le Livre de la Genèse.

De 1935 jusqu'au début des années 70, il était très à la mode dans les cercles universitaires de plaider en faveur de l'historicité des récits patriarcaux de la Genèse sur la base de coutumes similaires à Nuzi. Maintenant, peut-être parmi mon auditoire, il y a des gens qui ont reçu suffisamment d'éducation pour être surpris par la déclaration que je viens de faire. Alors laissez-moi juste vous le signaler.

Nous sommes ici ce matin à huit heures du matin et nous faisons donc chauffer le moteur lentement. Alors laissez-moi vous expliquer. Vous avez bien lu, que des érudits critiques utilisaient les documents de Nuzi pour plaider en faveur de la validité historique de certaines des histoires narratives des histoires patriarcales de la Genèse.

Nous sommes habitués dans le monde d'aujourd'hui à ce que la communauté critique nie l'exactitude historique, en particulier dans le livre de la Genèse. Alors, nous nous posons la question : comment cela s'est-il produit et pourquoi cela se produirait-il ? Eh bien, cela s'est produit parce que le domaine principal ou dominant des tablettes Nuzi se concentre sur des dizaines et des dizaines d'histoires d'adoption dans le texte Nuzi. Ces histoires d'adoption ont ensuite été intégrées aux histoires de la Genèse.

Voyons si je peux vous donner quelques explications. Tout d'abord, quand Abraham a adopté Éléazar, cette histoire a été expliquée à la lumière de Nuzi, même si le texte

ne dit pas qu'il s'agissait d'Abraham qui a adopté Éléazar. Éléazar était son fidèle majordome, son fidèle esclave en chef.

Le texte ne dit jamais qu'il a été adopté par Abraham, mais parce que l'adoption dominait Nuzi, cela a été lu dans cette histoire. Ceci est particulièrement utilisé dans les histoires de Jacob-Laban. Si vous vous souvenez des histoires, Jacob était parti en Mésopotamie, apparemment pour y trouver une femme, et là, il rencontre quelqu'un qui a encore moins de scrupules moraux que lui, Laban.

Donc, si vous vous souvenez de l'histoire, Jacob est tombé amoureux de Rachel et il a travaillé sept ans pour elle. Lors de la nuit de noces, à l'époque pré-électrique, Laban l'a trompé en lui donnant son autre fille, Leah, et Jacob n'en était pas conscient. ceci jusqu'au lendemain matin où il se réveille pour découvrir qu'il avait été marié à Leah, pas à Rachel. Eh bien, il a travaillé encore sept ans, et le texte est l'un des passages les plus délicieux de la Bible ; le texte nous dit que son amour pour Rachel était si grand que les sept années semblaient n'être qu'un jour. Et ainsi, à la fin de cette période de sept années, il avait gagné financièrement le droit d'épouser Rachel, mais comme Jacob était prospère grâce à Dieu, Laban devint alors jaloux de lui.

Et ainsi, un conflit éclata et finalement, toute la famille, c'est-à-dire Jacob, Rachel, Léa et leurs enfants, décidèrent de fuir Laban et de retourner à Canaan. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, Rachel avait volé les dieux de la famille, on les appelle des téraphim, et qui sait quoi d'autre elle avait pris, mais au milieu de la nuit, ils commencent le voyage de retour, et Laban se réveille, et à un moment donné. il découvre qu'ils sont partis et alors il les poursuit. Et ainsi, lorsqu'il les trouve, lorsqu'il les attrape, il insiste pour qu'ils rendent le dieu de la famille, les téraphim.

C'était une pratique relativement courante dans le monde antique d'avoir ces images en argile de divinités portables, appelées dieux de la famille, et elles étaient conservées au domicile, alors Rachel les avait volées. Et donc, il s'est avéré que cette longue histoire que je viens de vous raconter a été réexpliquée à la lumière de Nuzi. Et l'explication de l'histoire était que Laban avait adopté Jacob, et que la raison pour laquelle Rachel avait volé les téraphim était que les téraphim étaient, nous le savons par Nuzi, nous dit-on, que les téraphim étaient des documents de propriété du terrain, que c'est-à-dire que si vous possédiez les dieux de la famille, vous aviez la preuve que vous étiez propriétaire de la terre.

Eh bien, je me souviens avoir appris dans ma classe de séminaire en 1968, je me souviens qu'on m'avait enseigné ce que je viens de vous décrire dans toute cette histoire. Ce dont il s'agissait essentiellement, c'est que l'histoire de Nuzi a été extraite de Nuzi et imposée à l'histoire de la Genèse. En fait, il était rempli de trous parce que le texte ne dit jamais ni ne laisse entendre que Jacob a été adopté par Laban.

De plus, il n'y a aucune preuve réelle que même si Jacob avait été adopté, ce que je répète, le texte ne dit pas, mais même si Jacob avait été adopté, nous savons d'après la loi du monde antique que Jacob aurait été retiré du régime adoptif. statut à la minute où Laban a eu des enfants. Et le texte nous dit dans la Genèse que lorsque Laban poursuit Jacob, il le poursuit avec ses fils. Ainsi, même s'il avait été adopté, à ce moment-là, il aurait été privé de son droit en tant qu'adopté.

En outre, c'est une mauvaise lecture des documents Nuzi que de prétendre que les téraphim constituent la preuve, qu'ils fournissent une preuve légale de la propriété foncière. C'est une interprétation des comprimés Nuzi qui a fini par être rejetée. Et donc, fondamentalement, ce qu'on m'a enseigné au séminaire s'est avéré complètement faux.

Ce que nous dirions à propos des soi-disant exemples de formules d'adoption de Nuzi, c'est que tous ces soi-disant parallèles ont été créés par les érudits qui ont trouvé les tablettes et les ont utilisées pour expliquer le texte biblique. C'est exactement ce que je vous ai raconté dès le premier jour de nos conférences lorsque j'ai cité Samuel Sandmel dans son article du Journal of Biblical Literature. C'est un cas de parallélomanie.

Il s'agit d'imposer des découvertes artificielles actuelles sur les pages de la Bible. Et donc je peux vous dire alors que nous nous apprêtons à commencer ce voyage maintenant ou à terminer ce voyage vers la littérature de l'ancienne période babylonienne, pour ma part, dans notre précédente conférence sur Mari, c'était un cas de parallélomanie d'utiliser les tablettes de Mari pour expliquer le prophétisme parce que tout ce qui était concentré sur les similitudes, pas sur les différences. Je suis assez passionné par l'idée selon laquelle si l'on veut faire des parallèles, il faut expliquer à la fois les similitudes et les différences.

Ainsi, à Nuzi, nous avons vécu une époque d'interprétation où l'érudition critique américaine utilisait délibérément des matériaux anciens du Proche-Orient pour expliquer la Bible. Maintenant, cela nous amène à quelques choses que je voudrais dire alors que j'avance vers ce paragraphe du bas devant vous, dont l'une concerne à ce jour même, à ce jour même, chaque fois qu'il y a une tablette ou un autre découverte archéologique, à chaque fois que nous parcourons cela, c'est comme si les interprètes mettaient des lunettes spéciales et avec leurs lunettes spéciales, ils interprétaient alors le texte biblique à travers le prisme des découvertes les plus récentes de l'histoire archéologique. J'ai vu cela se produire avec Nuzi.

J'ai vu cela se produire avec Mari plus tard. J'ai vu cela se produire avec Ougarit. Nous parlerons un peu d'Ougarit.

C'est ce qui s'est produit avec les manuscrits de la mer Morte. Chaque fois que nous trouvons une source importante sur une tablette, nous l'extrapolons de son contexte

ancien et la superposons au texte de la Bible. Maintenant, en tant que disciple pratiquant du Christ, ou du moins quelqu'un qui essaie de le faire, je veux faire attention à ne pas violer les commandements de mon Seigneur, et on me dit clairement de ne pas juger, mais je dois avouer que je soupçonne que peut-être ce genre de choses se produit parce que les archéologues peuvent devenir très célèbres lorsqu'ils trouvent des choses en corrélation avec la Bible.

Vous savez, lorsque Sir Leonard Woolley a découvert les dépôts du déluge à Ur et a dit au monde qu'il avait des preuves bibliques, il avait des preuves archéologiques du déluge biblique, vous savez, c'était dans les années 20, je pense. Cela a fait la une des journaux dans tout le monde occidental, dans toute l'Europe, ici en Amérique. Il est devenu célèbre.

Je ne peux pas m'empêcher de soupçonner que l'une des raisons pour lesquelles nous vivons la même chose à chaque fois que nous trouvons des tablettes est que c'est une tentation pour les archéologues de devenir célèbres, et je ne veux accuser personne en particulier, mais comme cela se produit chaque fois que nous trouvons une tablette, je me souviens quand les archéologues ont trouvé il y a quatre ou trois décennies les fouilleurs d'Ebla nous disant qu'ils avaient trouvé des preuves du nom de Yafeh dans les archives d'Ebla, qu'ils avaient trouvé la nomme Yafeh dans les archives d'Ebla, qui se trouve dans l'ouest et le nord-ouest de la Syrie. J'étais assis dans le public lorsque cela a été annoncé à la Société des participants à la littérature biblique, et la salle entière, soit 5 000 personnes, était en effervescence à cause de cette nouvelle. Bien devinez quoi? Il s'avère que ce n'était pas du tout le nom de Yafeh, et littéralement aujourd'hui, personne ne croit que Yafeh soit mentionné dans les tablettes d'Ebla.

Donc, l'une des choses que je voudrais faire alors dans ce commentaire sur Nuzi est qu'en 1925, nous étions encore en train d'utiliser des matériaux anciens du Proche-Orient comme une lampe de poche dynamique pour simplement éclairer l'ensemble du monde biblique. Et donc cela fait partie du problème. La deuxième partie du problème est beaucoup moins visible, et j'espère ne pas vous perdre ni vous ennuyer là-dessus, mais dans ce paragraphe, je vous ai mentionné pratiquement toutes les études des décennies 1970 à 1980 en sont venues à rejeter l'utilisation des tablettes Nuzi pour aider à prouver l'historicité des incidents dans la Genèse.

Le défi le plus important à cet égard a été le travail de Thomas Thompson sur l'historicité des récits patriarcaux. Donc, pour récapituler, permettez-moi d'expliquer que des années 1920 aux années 1970, nous étions à une époque où l'érudition occidentale, et par occidentale, j'entends nord-américaine, était prise dans ce qu'on appelait l'archéologie biblique. L'archéologie avait pour objectif principal d'expliquer la Bible.

Eh bien, si vous regardez 4 000 tablettes et que votre présupposé est d'utiliser ces tablettes pour faire la lumière sur la Bible, étonnamment, ce genre de présupposé peut causer des ennuis à une personne. Parce que votre présupposé est que l'une des valeurs premières des tablettes de Nuzi est d'éclairer la Bible alors qu'en réalité, la tâche première de Nuzi ou Mari ou Ugarit, la tâche première de l'interprétation des tablettes, est d'éclairer les gens de la ville où existaient les tablettes. Donc, ce que je dirais en examinant l'ensemble de ce sujet, c'est que nous disposons d'une fenêtre d'interprétation unique dans l'histoire des matériaux anciens du Proche-Orient lorsque les chercheurs nord-américains s'intéressaient à l'utilisation de ces matériaux anciens du Proche-Orient pour expliquer la Bible.

Donc, si je pouvais juste vous emmener dans un voyage de 15 minutes à travers l'histoire de l'Église, je pourrais peut-être vous expliquer pourquoi cette chose étrange s'est produite. Alors que la période de la Réforme approchait de la fin de son impact sur l'Europe, elle a laissé un héritage important qui exigeait une place à l'histoire et à la science. En d'autres termes, la théologie n'était pas autonome.

La théologie devait travailler en tandem avec l'histoire. Eh bien, cela signifiait que les gens ne croyaient pas automatiquement à la Bible, mais que la Bible devrait peut-être être prouvée exacte. Ainsi, pendant des siècles après la Réforme, l'érudition a commencé à s'éloigner de l'orthodoxie, ce qui a en quelque sorte placé les Écritures dans leur propre catégorie.

Et même si l'on croyait encore largement qu'il s'agissait d'un livre divin, il était désormais soumis à l'examen minutieux des preuves historiques. Et puis, au milieu du XIXe siècle, s'est produit l'un des grands événements de l'histoire. Charles Darwin a traversé l'océan et, au cours de ce voyage, il a découvert ce qu'il considérait comme une preuve d'un phénomène scientifique appelé évolution.

En faisant cela, Darwin a lancé un nouveau défi au monde, car il a finalement donné au monde une alternative à Dieu. C'est-à-dire que, sur une période de temps suffisamment longue, la vie elle-même pourrait émerger des produits chimiques. La vie elle-même pourrait émerger et, sur une période de temps suffisamment longue, la vie pourrait se transformer en diversité jusqu'à ce que, sur une période de temps suffisamment longue, vous puissiez avoir la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Parfois, les chrétiens ont adopté ce point de vue de Darwin et acceptent ce qu'ils appellent l'évolution théiste, à savoir que ce genre d'évolution s'est produit, mais que Dieu l'a contrôlée. Parfois, les chrétiens rejettent tout le concept de l'évolution darwinienne. Mais ce que je vous dirais, c'est que les théories de Darwin, établies dans la seconde moitié du XIXe siècle, ont eu un impact profond sur le christianisme parce que ce qu'elles ont fait semble avoir claqué la porte aux propositions bibliques sur les origines en proposant une proposition alternative pour les origines.

En conséquence, au cours du siècle qui a suivi Darwin, le christianisme a été dramatiquement affecté par les enseignements de Darwin, au point qu'il y a eu un vaste abandon du christianisme. Au tournant du 19ème siècle, ce que nous appelons 1900, pratiquement toutes les églises étaient considérablement influencées par les possibilités d'une alternative scientifique à la Bible. Pratiquement toutes les organisations et écoles chrétiennes en particulier ont commencé à s'éloigner rapidement du christianisme orthodoxe pour nier la Bible en tant que document légitime des origines.

C'est ainsi que l'érudition allemande a commencé à avoir son propre impact majeur, et ce, au nom d'éminents chercheurs, Graf, Keenan et Wellhausen. Ce que Wellhausen a fait, Julius Wellhausen, c'est qu'il faisait partie d'un groupe d'érudits allemands capables de reprendre les théories de Darwin et de les appliquer au monde biblique. Et ce que Wellhausen Graf et Keenan ont conclu, c'est que, tout comme l'humanité et toute vie sur cette terre se sont développées à partir d'organismes simples sur une période de temps infinie jusqu'aux organismes complexes modernes que nous sommes aujourd'hui, le monde de la Bible a également connu un type d'évolution similaire.

Cette évolution a suivi les principes que Darwin nous a enseignés, à savoir du simple au complexe. Wellhausen et les érudits allemands, en particulier, ont enseigné au monde que, tout comme la vie évoluait des formes les plus simples possibles vers des formes complexes, la religion suivait un modèle similaire, du simple au complexe. C'est ainsi qu'ils ont créé une évolution littéraire que l'on appelle désormais la théorie JEDP.

Et J représente le nom divin Jaffe. Vous vous souvenez peut-être qu'en allemand J et Y, en allemand J se prononce Y, d'où nous obtenons Ja hweh. Dans votre Bible anglaise, tel que vous l'appellez Jéhovah, Jaffe est le vrai nom.

E représente le nom divin dans la Bible, Elohim. D est égal au Deutéronome, qui est le mieux représenté dans le livre du Deutéronome en théorie critique. Et P représente le sacerdotal.

Et donc, ce que Graf, Keenan et Wellhausen ont fait, c'est populariser ce concept de sorte que le Jahvéhiste, qui était une sorte de simple théologien primitif, le Jahvéhiste a fait son travail à peu près entre le 10ème et le 9ème siècle. C'étaient des éditeurs du système Wellhausen, ce n'étaient pas des auteurs. L'Élohiste date du 8ème siècle avant JC.

Le Deutéronome est du 7 au 6, puis celui-ci est du 6 au 5. Rappelez-vous maintenant que le 5ème siècle se situe entre 500 et 400, ce genre de choses. Donc, ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont créé un développement évolutif de la religion, et je ne passerai

pas nécessairement beaucoup de temps à essayer d'expliquer cela, mais le résultat et l'impact de cette recherche allemande, de cette recherche critique, ont conduit à la conclusion qu'il avait très peu de valeur historique pour l'Ancien Testament.

Cela a conduit à cette approche évolutionniste de la religion ; ce que cela a conduit, c'est l'impact, à moins que des documents anciens du Proche-Orient puissent être cités pour prouver la réalité historique d'une histoire, alors l'histoire de la Bible était considérée comme fausse. Supposé que ce n'était pas vrai. Eh bien, cela a créé un scepticisme qui a balayé le monde occidental, de sorte qu'à l'exception des églises, le monde universitaire a complètement adhéré à cette idée.

C'est une chose très complexe, et je dois vous le dire aujourd'hui : très peu d'érudits diraient qu'ils croient en cette formule rigide proposée par Wellhausen. Mais la même idée est aussi actuelle aujourd'hui qu'elle l'était à l'époque dans la recherche critique, à savoir qu'il y a eu un développement évolutif de la religion qui a conduit au monde de la Bible. Maintenant, vous vous demandez, comment cela fonctionne-t-il dans la discussion sur Nuzi ? Eh bien, essayez d'imaginer qu'au moment de la Première Guerre mondiale, ce système avait triomphé dans tout le monde occidental, à peu près partout sauf dans les églises.

Les grandes écoles américaines, Harvard, Yale et des dizaines d'autres écoles fondées dans la tradition chrétienne, ont abandonné la tradition chrétienne. Il s'agit d'un abandon qui remonte au début de la Réforme, mais néanmoins, au moment de la Première Guerre mondiale, les chercheurs en étaient venus à rejeter une grande partie de l'Ancien Testament. Eh bien, si nous pensons avoir compris cela, permettez-moi de l'effacer et laissez-moi vous parler d'un individu remarquable nommé WF Albright, William Franklin Albright.

Albright n'était certainement pas un chrétien orthodoxe, même si Albright a grandi dans un foyer chrétien orthodoxe. Il a grandi en Amérique du Sud dans la maison de ses parents, missionnaires. Albright a quitté la maison, comme beaucoup de gens, et est allé à l'université.

Et quand il est allé à l'université, bien sûr, il a été éduqué dans la tradition que je viens de vous présenter au tableau, l'approche évolutionniste de l'explication de la religion. C'est ainsi qu'Albright a obtenu son doctorat et est devenu l'archéologue le plus éminent de son époque. En fait, je ne pense pas que quiconque au 20e siècle, ce serait le siècle précédent, je ne pense pas que quiconque au siècle précédent ait jeté une ombre aussi longue sur l'érudition qu'Albright.

Il était sans doute l'érudit religieux dominant ou l'érudit dominant des matériaux religieux du siècle précédent. Et Albright, en tant qu'archéologue, a commencé à tomber sur des documents fréquents qui l'ont amené à dire, en substance, que l'attitude Wellhausienne à l'égard de l'Ancien Testament était trop sceptique. Ses

travaux archéologiques l'ont amené à conclure que la Bible s'intègre assez bien dans son univers.

Maintenant, parce que j'enseigne cela en classe, je sais qu'il y a cette tendance, alors je vais vous le répéter, tout de suite, de manière très claire : Albright, pour autant que nous le sachions, n'était pas un chrétien pratiquant. C'était un grand érudit. Mais Albright en est venu à croire que les documents anciens du Proche-Orient montraient un lien sympathique avec l'histoire biblique.

Et sous son influence, Albright, qui est ce fabuleux érudit, avait des étudiants par centaines qui se rendaient dans leur monde scientifique, et ils utilisaient des matériaux anciens du Proche-Orient dans ce qu'on appelait à l'époque l'archéologie biblique. L'objectif, l'un des objectifs majeurs de l'archéologie, était donc de faire la lumière sur la Bible . Eh bien, cela s'est produit pendant environ un demi-siècle.

Dans les années 1970, j'ai lu le livre de Thomas Thompson. C'est une magnifique pièce d'érudition. C'est assez critique à l'égard de l'historicité. Il a intitulé son livre L'historicité des récits patriarcaux, et sa conclusion était qu'il n'y a pas d'historicité.

Mais il s'agit d'un parcours scientifique puissant à travers les preuves, et fondamentalement, ce que Thompson a montré dans son livre, c'est que ce qui est cité comme preuve n'est presque toujours pas une preuve. Et ainsi, cela a conduit à une toute nouvelle ère, une ère dans laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui, appelée minimalisme. Le minimalisme est ainsi appelé parce que sa thèse est qu'il n'y a qu'une interaction minimale entre le monde de la Bible et la Bible.

Cela a conduit à un changement complet dans notre façon de considérer les matériaux Nuzi. Et ce que j'ai appris au séminaire par de très bons professeurs dans toute cette région de Nuzi s'est avéré être faux. D'accord, donc ce que je vous proposerais, c'est qu'on aurait dû voir cela venir car certaines indications auraient dû contrôler la façon dont nous utilisons les matériaux Nuzi.

Par exemple, on a le sentiment que Nuzi n'est pas au bon endroit. Très bien, donc si vous regardez par ici, dans la région montagneuse de Zagros , regardez à quelle distance Nuzi est éloigné du monde de Genesis. Si je devais juste deviner le nombre de kilomètres que cela couvre, je dirais qu'à partir d'ici jusqu'à ici, il y a 800, peut-être mille milles.

Nuzi n'est vraiment pas au bon endroit pour qu'il y ait de tels parallèles. Ce n'est donc vraiment pas le meilleur endroit pour que cela se produise. Deuxièmement, Nuzi n'est pas la bonne période.

Or, ce que nous savons, c'est que les tablettes Nuzi ont été écrites vers 1 500 avant JC. Eh bien, si Abraham, selon la datation conservatrice, est d'environ 2100 avant JC, cela fait 600 ans de moins. Même si nous prenons comme preuve une date ultérieure, comme le soutiennent certains érudits évangéliques, à savoir qu'Abraham aurait été une personne du XVIIIe au XVIIe siècle, il faut encore des centaines d'années pour qu'il y ait des parallèles aussi étroits.

Ce n'est pas la bonne période. Troisièmement, ce n'est pas la bonne population. Les Hébreux sont des Sémites.

Partout dans le bassin mésopotamien, nous avons affaire à des Sémites. Mais la population Nuzi n'était pas sémitique. C'était en grande partie hourrite.

Les Hourrites, ou peut-être ce que la Bible appelle les Horrites, les Hurriens n'étaient pas des Sémites, et ils n'ont pas toujours adopté les coutumes des Sémites. Ainsi, les pratiques qui se déroulaient à Nuzi étaient celles de personnes qui ne suivaient pas la culture de l'ancien monde babylonien, et c'est là que nous trouvons les similitudes avec le monde de la Bible. Donc, ce que cela nous dit, c'est simplement regarder des choses simples comme le lieu, l'heure et la population, cela aurait dû nous inciter à être au moins prudents quant à la façon dont nous utilisons ces matériaux.

Mais ce que j'ai vu dans ma propre recherche et dans celle de beaucoup d'autres est également quelque chose de très simple. Un mauvais présupposé mène très souvent à une mauvaise conclusion. Alors, alors que nous revenons aux documents Nuzi, permettez-moi de vous expliquer, bien sûr, le thème numéro un de l'adoption, qui est le concept d'adoption.

Ce n'est pas la seule chose importante, mais c'est la chose numéro un. Et donc naturellement, je veux utiliser ce que j'ai appris sur l'adoption et voir comment cela m'aide à comprendre l'adoption dans la Bible. Moïse nous a laissé quelques lois expliquant comment fonctionne l'adoption.

Nous avons l'adoption dans les histoires de l'Ancien Testament. L'adoption était une chose courante dans le monde antique parce que les gens mouraient très tôt. Si un homme mourait en moyenne, si un homme mourait vers la fin de la quarantaine, ses enfants auraient à peine au début de la vingtaine.

Ce n'était donc pas rare dans le monde antique. Et nous savons d'ailleurs que lorsque nous arrivons à des périodes très documentées comme la période romaine, nous savons que l'adoption était une pratique extrêmement courante. Mais si vous avez de mauvais présupposés, c'est comme regarder avec des jumelles qui sont floues.

Alors, voici le problème. Nuzi lui-même ne s'occupe pas tant de l'adoption que de ce qu'on appelle l'adoption fictive. Maintenant, vous savez ce qu'est une bourse.

L'érudition n'utilisera jamais un mot simple alors qu'elle peut utiliser un mot obscur. Je ne pense pas avoir jamais utilisé le mot fictif dans ma vie jusqu'à mon arrivée à Nuzi. J'aurais pu dire fictif, mais le fictif n'est pas savant.

Nous appelons donc cela une adoption fictive. Eh bien, une adoption fictive signifie simplement une adoption fictive. Ce n'était pas une véritable adoption.

Il s'avère que dans le monde de Nuzi, dans toute la culture mésopotamienne, qui était post-vieux babylonienne, dans cette culture, il était illégal de vendre des terres. Il s'est donc avéré que les Hourrites, les non-sémites, ont trouvé un moyen de contourner la loi. Et pour contourner la loi, si un tel me versait une somme d'argent X, j'adopterais un tel ici, et il deviendrait alors mon fils, et il hériterait de mes biens.

C'était un subterfuge légal. Nous connaissons par exemple un individu nommé Tehip-Tilla, qui a été adopté 48 fois. De toute évidence, il n'a pas été adopté.

Il s'agit évidemment d'une manière de contourner la loi. C'est ce que nous appelons l'adoption fictive. Par conséquent, cela ne sert à rien pour expliquer l'adoption littérale, telle qu'elle se produit à diverses pages de l'Ancien Testament.

Ainsi, cela a conduit, en fin de compte, à un abandon de toute l'approche d'Albright, dans laquelle l'objectif principal de l'archéologie était de faire la lumière sur la Bible, à aujourd'hui ce qu'ils appellent l'archéologie du Proche-Orient, où elle a presque basculé vers l'autre extrême, alors que le pendule se frayait un chemin à travers les pages de l'histoire. Ce que je voudrais donc mettre en garde à tous ceux qui écoutent cette conférence, c'est que nous devons bien lire chaque tablette dans le contexte des personnes dans la culture desquelles ces tablettes ont été écrites. Autrement dit, le but premier de l'archéologie n'est pas de trouver des éléments qui expliquent la Bible, même si nous aimons quand de telles choses se produisent.

Le but de l'archéologie est de reproduire le monde de cette période, de reproduire notre compréhension de ce monde. Donc, en gardant cela à l'esprit, ce que nous pouvons voir est un principe herméneutique très simple : si vous avez un mauvais présupposé, il y a de fortes chances que vous vous retrouviez avec une mauvaise conclusion. Nuzi est un cas phare.

Pratiquement tout le monde en Amérique du Nord était d'accord avec l'approche albrightienne. Quarante ans après les années 1970, absolument personne ne croit à ce qu'on nous a appris sur l'impact des documents de Nuzi sur le livre de la Genèse. C'est pourquoi je clôturerai cette conférence en vous disant que nous devons faire attention aux arrière-plans : lorsque nous examinons le matériel du monde antique, nous le regardons d'abord avec l'idée de voir comment cela explique le monde dans

lequel ces tablettes existaient. avant de commencer à essayer d'extrapoler ce monde et de faire la lumière sur la Bible.

Voilà donc notre prudence lorsque nous examinons les contextes bibliques. Et cette prudence se caractérise par la vérité : pour que les arrière-plans fonctionnent correctement, nous devons expliquer à la fois les similitudes et les différences. Sur ce, nous pouvons terminer cette conférence et passer à une autre source d'informations babylonienne ancienne.

C'est le Dr Don Fowler dans son enseignement sur les antécédents de l'Ancien Testament. C'est la séance 11, Nuzi.